

guerre sous laquelle gémit la plus grande partie de l'Europe : mais, quoique les Puissances Belligérantes m'ayent fait, ainsi qu'à mon bon frère & allié le Roi de Prusse, des ouvertures sur une pacification générale pour laquelle on étoit convenu de la tenuë d'un Congrès, & quoique la France m'ait proposé un accord particulier, proposition qui a été suivie immédiatement d'une négociation, cependant ce Congrès n'a point encore eu lieu, & la négociation avec la France est entièrement rompue.

La sincérité de mes dispositions pour effectuer cet ouvrage salutaire s'est manifestée dans les progrès de la négociation, & j'ai la consolation de penser que la continuation de la guerre & de l'effusion du sang Chrétien, que je souhaitois ardemment de pouvoir arrêter, ne sauroit m'être imputée avec justice.

Nos opérations militaires n'ont été ni retardées ni suspendues en aucune façon, & il a plu à Dieu de nous accorder de nouveaux succès d'importance dans la conquête de Belle-Isle & dans celle de la Dominique, ainsi que dans la réduction de Pondichery, qui a anéanti, pour ainsi dire, toute la puissance des François aux Indes-Orientales. Dans d'autres lieux, où les ennemis nous étoient de beaucoup supérieurs en nombre, leurs principaux desseins ont échoué par la conduite prudente & glorieuse de mon Général le Prince Ferdinand & par la valeur de mes troupes. La magnanimité & l'habileté du Roi de Prusse ont évidemment éclaté dans la vigoureuse résistance qu'il a faite contre des Armées formidables & dans le nombre des difficultés qu'il a vaincues.

Je me réjouis, dans la conjoncture présente, d'avoir l'occasion de pouvoir me convaincre des  
sentimens